

Les acheteurs de la même natte

Je m'appelle Louis Kwamé. C'est ici ma maison. C'est moi qui suis en train de raconter ce conte aujourd'hui. Le père (1) est venu et nous a demandé de raconter des contes.

Autrefois il y avait un homme et sa femme. Cet homme était tellement pauvre qu'il ne savait pas quoi faire. Cela durait depuis longtemps.

Un jour sa femme l'appelle. Elle lui dit:

«Papa!» (2)

Il répond:

«Oui!»

Elle dit:

«Puisque nous sommes ici et nous n'avons pas un sou, allons habiter en brousse».

Toi, tu sais tresser des nattes. Quand tu les auras tressées j'irai les vendre. Si on me les achète nous pourrions avoir de l'argent pour acheter de la nourriture».

Les voilà qui s'en vont. Ils n'ont même pas un peu d'argent pour acheter une petite pioche. C'est avec du bois vendu qu'ils achètent une pioche.

Ils sont partis. Ils logent dans les contreforts d'un fromager.

L'homme s'en va déraciner des lianes. Il est là en brousse et il tresse sa *denghere*. (3)

Il la tresse avec la liane go. Il tresse sa natte : il travaille longtemps.

Un jour deux hommes arrivent. Arrivés, voilà Mort, voilà Vie. Ils disent bonjour au vieux.

Le vieux répond :

« Eyia (4), soyez les bienvenus, messieurs, soyez les bienvenus».

Il leur offre une chaise. Ils s'assoient. Le vieux reprend:

«Soyez les bienvenus, messieurs, soyez les bienvenus».

On leur demande:

«Et votre nouvelle?»

Celui-ci dit:

«Ma nouvelle, la voilà: je suis arrivé ici pour acheter ta natte. Demain je viens la chercher».

Le vieux répond:

«Puisque j'ai à peine commencé de tresser la natte, part, reviens dimanche, alors je te la donnerai».

L'autre aussi dit:

«Moi aussi je viens acheter ta natte».

Vie dit:

«Je viens acheter ta natte».

Mort dit:

«Je viens acheter ta natte».

Le vieux reprend:

«J'ai compris. Maintenant partez, c'est dimanche que vous devez venir la chercher».

Ils étaient à peine partis quand un autre s'amène. Arrivé il dit bonjour au vieux.

Celui-ci répond et il ajoute:

«Et ta nouvelle?»

Il répond:

«Je viens, moi aussi, acheter ta natte».

Le vieux demande:

«Comment t'appelles-tu?»

«Je m'appelle Dieu Grand».

«C'est très bien, viens la chercher dimanche».

Il y a maintenant trois acheteurs. Dieu était à peine parti que voilà qu'un autre se présente. Arrivé, il dit:

«Moi aussi je viens acheter ta natte».

Le vieux répond:

«Comment! La même natte?»

Sa femme lui dit alors:

«Dis-lui: "Viens la chercher demain"».

«Comment t'appelles-tu?»

Il répond:

«Je m'appelle Sacrifice» (5)

«Vraiment tu t'appelles Sacrifice?»

Et il ajoute:

«C'est très bien, dimanche venez tous chercher votre natte».

Le vieux et sa femme sont là dans la brousse. Ils continuent leur travail. Soudain voilà vie (6). En arrivant il dit:

«Je viens chercher ma natte».

Le vieux répond:

«La natte n'est pas terminée».

Un peu de temps après voilà Mort. Il dit:

«Je viens chercher ma natte».

Le vieux répond:

«La natte n'est pas terminée».

Un peu plus tard voilà Dieu qui s'amène. Il dit:

«Je viens chercher ma natte».

Le vieux répond:

«La natte n'est pas terminée».

Il répond:

«Ah! Comment cela ne fait rien!»

Le vieux est là dans sa brousse. Soudain voilà Sacrifice. Il dit:

«Je viens chercher ma natte».

Le vieux répond:

«A toi alors je te la donnerai»

Il prend la natte et la donne à Sacrifice.

Les trois autres, au moment où ils avaient quitté le vieux, ils s'étaient cachés dans les environs. Ils sortent de leur cachette:

Voilà que Sacrifice s'amène avec sa natte.

Ils disent :

«Mais comment se fait-il que cette natte, dont on disait qu'elle n'était pas prête, toi, tu as pu l'avoir et l'emporter?»

Sacrifice répond:

«J'en ne sais rien. Je suis allé la chercher et on me l'a donnée».

Ils s'écrient:

«Comment!»

Mort ajoute:

«Vraiment!»

Alors Vie dit:

«Mort, viens, nous allons le tuer!»

Mort répond:

«Eh, oui! Il faut vraiment le tuer».

Ils vont donner la nouvelle à Dieu. Dieu dit:

«Sûrement! Quant à moi, moi qui ai disposé toutes choses dans le monde, il faut que je tue cet homme. Je suis d'accord».

Ils s'en vont. Tous les trois son d'accord. Ils se mettent en route et ils s'en vont.

Vie arrive le premier. Il arrive et il lui demande:

«Mon ami, pourquoi as-tu donné la natte à Sacrifice?»

Il répond:

«Bon, je vais te l'expliquer. Depuis qu'on nous a créés nos vies sont dans tes mains (7), et moi je devrai donner la natte a toi?»

Mort aussi est arrivé. Le vieux lui dit:

«En vérité je sais que tu ne haïs personne. Tu tues le riche, tu tues le pauvre, tu tues l'enfant, et moi je devrais donner ma natte à toi?»

Dieu dit alors:

«Mais pourquoi tu n'as pas donné la natte à moi?»

Le vieux répond:

«Eh! Comment vais-je faire pour répondre à ta question? Toi tu a créé tous les hommes. Nous avons tous le même sang. Mais voilà que certains ont beaucoup d'argent, certains ont beaucoup de richesses, d'autres peuvent faire beaucoup de choses, quant à moi, au contraire... Il existe des personnes qui n'ont rien dans leur vie... vraiment je ne peux pas prendre ma natte pour te la donner, car tu aimes les uns et tu haïs les autres».

Dieu a pris sa part et s'en alla.

Les trois se retrouvent et ils se disent:

«Comment allons-nous faire?»

Ils disent à Sacrifice:

«Nous voulons aller tuer cet homme».

«Eh, mais cet homme je le connais depuis longtemps, longtemps, il n'a jamais rien fait de mal. Allez donc un peu voir et poser lui des questions».

On a délégué Vie. Il part. Arrivé il dit:

«Mon ami!»

Il répondit:

«Oui!»

«Dis-moi bien ce que tu penses, ce que tu as dans ta tête (8)».

Le vieux répondit:

«C'est ce que j'ai dans ma tête que je vous ai dit».

«Mais depuis que tu es ici tu n'as jamais eu une palabre avec ta femme ou avec quelqu'un d'autre?»

Il répondit:

«Si j'aimais les palabres je ne serais venu habiter ici en brousse».

Les autres aussi sont venus. Ils lui ont posé des questions, longtemps, très longtemps.

Mais ils n'ont rien trouvé. A la fin ils disent:

«Il faut aller encore voir Sacrifice».

Ils sont allés et ils lui ont posé des questions. Celui-ci répondit:

«Eh, moi non plus je n'ai jamais rien vu de mal en lui. Car quand on vient me consulter on me promet quelque chose. C'est quand on ne me donne pas la chose promise que l'individu meurt. Moi je le connais depuis longtemps, longtemps, mais je n'ai jamais rien trouvé de mal en lui.»

Alors ils se disent:

«Si toi non plus, tu n'as rien trouvé de mal en lui, alors, si nous allons le tuer, ce ne serait pas bien».

Si nous voyons que Dieu parfois retire sa protection à l'homme, c'est à cause des paroles mauvaises que l'homme adresse à leurs camarades. Mais si Dieu ne retire pas sa protection, alors il n'y a rien dans le monde qui puisse nuire à l'être humain voilà mon mensonge que j'ai raconté.

Conteur : Louis Kwame
Village : Koun Abronso
Ethnie : Agni-Bona
Groupe : Samo
Religion : Chrétienne
Date : 1974

1) Il s'agit de l'écrivain.

2) Terme de respect que la femme utilise à l'égard de son mari.

3) Natte utilisée habituellement pour envelopper les cadavres.

4) Quand on salue quelqu'un celui-ci, s'il est un homme, répondra *eyia*, ou bine *eyiaon*. C'est le signe qu'il a compris et reçu la salutation. Ensuite, à son tour, il saluera avec une formule appropriée à l'heure du jour et au statut social de l'interlocuteur.

5) On traduit le mot bona *munzue* par sacrifice. En réalité le mot bona est beaucoup plus riche de contenu et d'implication que le mot français. On ne peut pas ici faire une analyse approfondie du terme. Quelques remarques seulement. Le terme *munzue* est habituellement utilisé dans ce genre de phrases: *Ji munzue*: cela signifie: faire un sacrifice? parce que *munzue wo me won*, *munzue* est sur moi, donc je dois l'enlever. Or *munzue* est sur moi quand volontairement ou non, j'enfreins un interdit, un *kilie*. Un ordre a été perturbé, il doit être rétabli. Cet ordre est rétabli quand j'enlève de mon corps ce qui c'est accumulé sur moi de mal, de mauvais de souillure. En enfreignant un interdit, en faisant quelque chose que je ne devais pas faire j'ai attiré sur moi une sorte de malheur. Je m'en libère en faisant un sacrifice.

6) Vie, mort, Sacrifice, Dieu, sont des personnages. On les écrira donc en majuscule et sans articles.

7) M.à.m. : tu nous surveilles, donc nous ne sommes pas libres de faire ce que nous voulons.

8) M.à.m. : dans ton ventre. Le siège de la pensée et des sentiments ce n'est ni le cœur, ni la tête. Mais le ventre: c'est lui le roi de toutes les membres du corps nous rappelle un autre conte.